

ALLOCUTION DE BERNARD SÉVIGNY

**SOUPE-BÉNÉFICE
DU RENOUVEAU SHERBROOKOIS**

LE MARDI 1^{ER} NOVEMBRE 2011

LE TEXTE LU FAIT FOI

Notes pour une allocution de monsieur Bernard Sévigny

Maire de Sherbrooke

À l'occasion du discours de mi-mandat

Hôtel Delta, Sherbrooke, le mardi 1^{er} novembre 2011

Monsieur Claude Boucher, préfet de la MRC du Val St-François et maire de St-Denis-de-Brompton

Monsieur Robert Pouliot, conseiller du district d'Ascot et maire suppléant de la ville de Sherbrooke

Madame Diane Délisle, conseillère du district de Deauville et présidente du comité de la culture à la ville de Sherbrooke

Monsieur Bruno Vachon, conseiller du district des Châteaux d'Eau et président du comité des Sports et du plein air de la Ville de Sherbrooke

Monsieur Guy Lefrançois, vice-président du Renouveau sherbrookois

Madame Mélanie Lagacé, secrétaire-générale du Renouveau sherbrookois

Monsieur Jacques Viens, Vice-recteur-adjoint des relations avec la communauté de l'Université de Sherbrooke

Maryse Ruel, Louise Brisson, Alexandre Blanchette, Denis Beaudoin, Carroll Lauzon, Vincent Boutin, Sylvie L. Proulx,

Chers militants, chères militantes,

Membres des médias,

Mesdames, Messieurs,

Il y a deux ans aujourd'hui, jour pour jour, nous étions nombreux et je reconnais plusieurs visages qui étaient des nôtres, à être réunis pour attendre, avec fébrilité, mais aussi avec espoir, les premiers résultats d'une soirée électorale qui allait marquer l'Histoire de notre ville.

On ignorait, à ce moment-là, que nous allions passer par toute la gamme des émotions, d'une vive déception causée par les résultats en-deçà de nos attentes dans plusieurs districts, à la joie d'une victoire à la mairie qui n'allait se concrétiser qu'aux petites heures du matin.

Je ne vous cacherai pas, ce soir, que mes souvenirs de cette mémorable soirée, de cette mémorable nuit devrais-je dire, sont aujourd'hui enveloppés par un sentiment un peu surréaliste.

Pourtant, deux ans plus tard, cette sensation a fait place un sentiment extrêmement aigu de réalité. Nous traversons actuellement un contexte difficile, je ne vous le cacherai pas, un contexte où l'engagement public ne suscite plus que cynisme et désenchantement et où les hommes et les femmes engagés dans leur communauté inspirent trop souvent de la méfiance, quand ce n'est pas franchement du mépris.

Et il ne faut pas se le cacher, on n'échappe pas, à la ville de Sherbrooke et au Renouveau sherbrookoise, aux effets collatéraux de ce cynisme et de ce désenchantement.

Par exemple, notre souper annuel de financement a fait couler beaucoup d'encre cette année et a suscité de nombreux commentaires, notamment dans les médias.

Remarquez que ce n'est pas une mauvaise chose de faire parler d'un événement comme celui-là dans les médias, surtout à quelques semaines de sa tenue. Mais au net, il s'est installé une certaine forme de présomption de culpabilité à l'égard du financement des formations politiques.

Pourtant, cette activité, que nous tenons annuellement au su et au vu de tout le monde dans notre communauté, ne pouvait simplement plus être légitime, ni même légale.

La prémisse qui s'est mise à circuler était la suivante : il y avait forcément et obligatoirement quelque chose comme de la malhonnêteté derrière cela, quelque chose de croche comme on le dit en bon Québécois.

Je veux bien croire que l'humeur ambiante laisse croire que tous les partis politiques sont pareils, que les citoyennes et les citoyens qui contribuent au financement d'un parti politique ne le font que par intérêt afin de recevoir en échange une gratification, mais il y a des limites.

D'ailleurs, si il y a quelqu'un ici dans la salle qui a contribué à cette activité de financement dans l'espoir d'obtenir quelque chose en retour de ma part ou de mes autres collègues du Renouveau sherbrookoïse, je veux vous dire que vous risquez d'être déçus.

Personnellement, comme maire de Sherbrooke, comme citoyen de cette ville, je n'accepterai jamais de croire que l'idéal, les idées partagées, les valeurs communes n'ont rien à voir avec l'engagement politique.

Je n'accepterai jamais l'idée selon laquelle les hommes et les femmes de notre ville n'agissent que par intérêt.

Quant aux gens qui pensent ça, je vais vous le dire bien honnêtement, je les plains parce qu'ils vivent dans un monde qui est conditionné par la cupidité et l'avidité et où les mots « bien commun », « intégrité », « convictions » et « valeurs » sont vides de sens.

Et bien moi, je ne vis pas dans ce monde-là, les membres du Renouveau sherbrookoïse ne vivent pas dans ce monde-là et l'immense majorité des Sherbrookoïses et des Sherbrookoïses ne vivent pas dans ce monde-là non plus!

Bien au contraire, nous sommes transparents et je vais être très clair avec vous ce soir.

Nous voulons nous doter du financement suffisant pour mener la prochaine campagne électorale, dans le but de défendre nos idées et nos convictions sur la place publique et de gagner la prochaine élection.

Il n'y a rien de caché là-dedans, nous n'avons pas honte et nous ne sommes pas gênés de ce que nous faisons, bien au contraire!

Par ailleurs, j'ai également un message pour mes amis des médias présents dans cette salle et je dis mes amis, sans sarcasme, ni moquerie ou malice.

J'ai fait ce métier de journaliste avec passion pendant une décennie et je connais ses contraintes, mais aussi je reconnais sa pertinence et le professionnalisme de ceux et celles qui exercent ce métier.

Au cours des dernières semaines, vous avez posé énormément de questions sur cette activité, vous avez cherché dans toutes les directions, croyant trouver quelque chose de contestable dans notre façon de procéder.

Personnellement, je vis très bien avec vos questionnements, c'est votre rôle, un rôle essentiel en démocratie. Cela dit, je m'attends à ce que vous soyez cohérents et aussi incisifs dans vos questionnements à l'égard des futurs adversaires du Renouveau sherbrookois.

Quand notre formation politique, au terme de 3 ou 4 événements comme celui de ce soir, aura récolté les sommes nécessaires à la tenue d'une campagne électorale, j'attends de vous, mes anciens collègues, que vous posiez les mêmes questions aux éventuels adversaires que nous aurons à la mairie.

Parce que je peux d'ores et déjà vous l'annoncer, j'aurai un ou une adversaire qui disposera des mêmes moyens que nous, et ce, sans avoir tenu une demi-douzaine d'activités de financement étalées sur quatre ans.

Je vous le dit d'emblée, chers amis, il m'apparaît y avoir là quelque chose qui mérite d'être creusé...

Est-ce qu'un parti politique comme le Renouveau Sherbrookoïse est un véhicule de financement ?

Certainement et il ne faut pas avoir peur de l'affirmer. Mais au-delà du financement, un parti politique c'est d'abord et avant tout un véhicule de réflexion.

Lorsqu'avec Diane Délisle et Robert Pouliot et ce qui était à l'époque un tout petit noyau de militants et militantes, nous avons créé le Renouveau sherbrookoïse, nous avons la ferme volonté de changer le visage de la politique municipale en nous appuyant sur des valeurs.

Nous voulions faire de la politique où nos valeurs, nos convictions et nos idées seraient au cœur de notre démarche.

Pour y parvenir, nous avons dû débattre de nos idées, confronter nos valeurs, trouver des arrangements entre nous, nous entendre sur un programme politique, le présenter à la population et nous faire élire pour le réaliser.

Le programme politique que nous nous sommes donné a nécessité la contribution de plus de 150 personnes dans un processus de réflexion et de discussion qui aura duré presque un an.

Après l'élection, nous avons tiré les leçons du verdict populaire et nous avons pris acte du fait que les citoyens ont choisi nos orientations en nous demandant de les mettre en œuvre avec le conseil composé essentiellement d'indépendants.

C'est animés de cette vision que nous nous sommes mis à la tâche et que nous avons réussi à faire adopter par le conseil municipal, composé très majoritairement de membres de l'ancien conseil, plusieurs de nos engagements.

À tort ou à raison, les acteurs politiques de la scène municipale associent la présence d'un parti politique à la chicane et aux conflits. À l'idée que les gens ne peuvent plus penser par eux-mêmes puisqu'ils doivent suivre une ligne de parti. Je vous dirai chers amis que c'est foutaises et que nous avons fait la démonstration du contraire depuis 2 ans !

Effectivement, les gens n'ont pas beaucoup de respect pour ceux et celles qui ne pensent pas par eux-mêmes, c'est pourquoi nous avons écarté les lignes de parti rigides, mur-à-mur, comme cela se pratique au sein des autres paliers de gouvernement.

Personne ne croit qu'un groupe de personnes diverses, issues de tous les horizons pensent toujours la même chose, et ce, sur tous les sujets, il y a quelque chose là-dedans qui offense le sens commun, c'est indéniable.

C'est pourquoi, au Renouveau sherbrookoise, nous avons offert un parti politique qui a proposé de faire les choses différemment. Pas de lignes de parti sauf sur l'essentiel, soit les engagements portés ensemble pendant la campagne électorale (ce qui représente 5% des décisions du conseil).

C'est pourquoi le conseiller Bruno Vachon n'a pas hésité à annoncer publiquement son désaccord par rapport au projet de grand spectacle de l'eau, que le conseiller Robert Pouliot a fait connaître son opposition aux orientations municipales en matière de stationnement et que la conseillère Diane Délisle, membre du comité exécutif, n'a également pas hésité à exprimer des points de vue divergents dans plusieurs dossiers.

Vous aurez compris qu'à mon sens, un parti politique est un instrument essentiel du jeu politique afin que nous puissions créer un lieu d'échanges démocratiques qui nous permet de mettre en scène nos différends, mais aussi d'y trouver des solutions, des compromis bref, des orientations.

Un bilan provisoire :

Lors du lancement de la dernière campagne électorale sous le thème : **la force d'une équipe**, le Renouveau sherbrookoise avait proposé de réinventer Sherbrooke en soumettant aux citoyennes et citoyens de notre ville un projet politique fondé sur 5 valeurs : la responsabilité fiscale, l'assainissement des finances municipales, le développement économique, la participation citoyenne et le développement durable.

Ce projet politique ne s'articulait pas dans le vide, il n'était pas basé sur la défense d'intérêts particuliers, ce projet politique était fondé sur nos valeurs.

Responsabilité fiscale :

En ce qui concerne la responsabilité fiscale, nous avons maintenu le taux de taxation au cours des deux dernières années à un niveau qui ne dépasse pas l'indice des prix à la consommation comme nous nous étions engagés à le faire, et ce, en dépit du fait que nous avons vécu une grave crise financière et que nous sommes pris à la gorge par les déficits actuariels des caisses de retraite des employés de la ville de Sherbrooke... J'y reviendrai.

Vous conviendrez sans doute avec moi qu'une augmentation de 1,79 % par année sur deux ans est une mesure raisonnable, qui respecte à la fois nos obligations, notre volonté d'offrir d'excellents services, mais également et surtout la capacité de payer de nos contribuables.

Nous sommes également en train de revoir toutes les dépenses municipales dans le cadre d'une révision globale, comme nous nous étions engagés à le faire pendant la campagne électorale, c'est le mandat de la Commission sherbrookoise des activités municipales (CSAM).

Depuis deux ans, nous avons travaillé à assainir les finances de notre ville. Nous avons pratiqué une gestion serrée des dépenses publiques et les divers chantiers de la CSAM nous ont déjà permis de dégager des économies récurrentes et importantes.

Par les mesures mises en œuvre, nous avons réalisé pour près de 2,5 millions \$ d'économies récurrentes dans le budget d'opération.

Mais ce n'est pas tout. Plusieurs autres chantiers sont en cours ou à venir dans les prochains mois. Nous annonçons récemment le démarrage du chantier sur les TI. Nous pensons pouvoir dégager plus de 1 million \$ récurrent pour un seul service... imaginez ce que l'on peut faire avec l'ensemble des 12 services.

Bien sûr, nous n'oublions pas Hydro-Sherbrooke. J'annonce aujourd'hui que nous allons bientôt soumettre au conseil municipal, le lancement d'un chantier dédié spécifiquement à Hydro-Sherbrooke.

J'ai toujours l'intention de doter Hydro Sherbrooke d'une structure de gouvernance dans le but de rapprocher sa gestion du conseil municipal. Je veux aussi que les profits générés par cet important joyau de notre patrimoine servent à autre chose qu'à payer l'épicerie.

Nous, du Renouveau Sherbrookoïse, voulons que ce service devienne un véritable générateur de richesse pour toutes les Sherbrookoïses et tous les Sherbrookoïses. Imaginez si les 24 millions \$ de profits servaient à payer des infrastructures plutôt qu'à payer l'épicerie...

Le développement économique, des résultats éloquents :

Distribuer la richesse, c'est sans nul doute la partie la plus agréable, mais pour y arriver, il faut d'abord et avant tout en créer.

Là-dessus, comprenons-nous bien, ce n'est pas exclusivement le rôle d'une ville d'assurer son développement économique, il y a bien d'autres acteurs dans le domaine, mais elle a un rôle à jouer.

Et pour savoir où l'on va, ça aide un peu parfois de prendre la mesure du chemin parcouru. Vous savez, il y a moins de 20 ans de cela, notre ville était reconnue comme étant « la capitale canadienne du chômage » et notre centre-ville offrait un spectacle profondément déprimant.

Je vais vous faire lecture de courts extraits d'un article paru sous la plume d'Isabelle Paré, journaliste au quotidien le Devoir dans l'édition du 11 août 1993 :

« Chômage, vitrines placardées de contre-plaqué, commerces en banqueroute: Sherbrooke, celle qu'on surnomme encore la «Reine» des Cantons de l'Est, a elle aussi vécu

en 1992 son annus horribilis. Pour sortir de cette impasse, la capitale de l'Estrie vient de faire le pari du virage vert et du flirt américain. Un pari qui reste à gagner. Car en juin 1992, Sherbrooke atteignait le fond du baril avec un taux de chômage dépassant allègrement la barre des 13%.

Triste portrait, vous en conviendrez mais rassurez-vous, notre ville n'a plus rien à voir avec cette cité à genoux dont on il est question dans l'article paru en 1993.

Moins de deux décennies plus tard, Sherbrooke est passée de dernière de classe au Canada au peloton de tête et cela pourquoi? Parce que nous avons fait, collectivement, les bons choix. Les gestes qui ont été posés dès notre arrivée à l'hôtel de ville s'inscrivent dans la même trajectoire.

Nous avons réorganisé et consolidé les trois pôles du développement du territoire : les pôles économique, touristique et commercial.

Déjà, on commence à voir poindre les résultats de l'action de Sherbrooke Innopole sur notre développement économique.

Un survol rapide nous permet de constater que le concept des filières-clés développé par l'équipe de Sherbrooke Innopole (il y en a 5) est porteur, c'est plus de 500 entreprises et plus de 12 000 emplois.

Il y a dans la recette 2 ingrédients fondamentaux.

La réussite de l'économie sherbrookoise à long terme et son rayonnement à l'échelle internationale passe par la priorité accordée à **l'innovation** et à **l'entrepreneuriat** dans divers secteurs de cette nouvelle économie. D'ailleurs, l'année dernière, j'avais lancé l'idée que Sherbrooke devienne la ville de l'entrepreneuriat et je crois que le message percole nos stratégies de développement.

Je pense à la filière des **sciences de la vie** qui permet à des entreprises de pointe et à des centres de recherche de calibre international de choisir Sherbrooke comme lieu où s'établir. Que ce soit **Charles River** ou **Neptune** ou encore le **Centre de Recherche clinique Étienne Lebel**, je vous rappelle que les sciences de la vie, c'est plus de 800 emplois à Sherbrooke.

Une autre filière à succès, c'est celle des **bio-industries environnementales**. Sherbrooke est la ville au Québec qui compte le plus d'entreprises dans ce domaine. Le secteur des bio-industries environnementales qui est axé sur le développement durable représente près de 60 entreprises et plus 1500 emplois.

Pour être un chef de file dans le développement économique, il faut être capable de saisir les opportunités quand elles se présentent et Sherbrooke Innopole a su et continue à saisir ces opportunités de manière exemplaire.

La troisième filière-clé est celle des **micros-nanotechnologies**. Par exemple, le leadership de l'Université de Sherbrooke dans ce domaine a généré un partenariat avec NanoQuébec qui a

permis la mise sur pied, à Sherbrooke, du premier laboratoire international des nanotechnologies et nanosystèmes en association avec la France.

On ne peut non plus occulter la filière des **technologies de l'information et des communications** et celle de la fabrication de pointe. Les TIC, comme on les appelle, c'est plus de 1000 emplois à Sherbrooke dans des entreprises comme CGI, Sherweb, Cima+, CCH et j'en passe.

La région sherbrookoise possède un bassin de main-d'œuvre spécialisée dans ce domaine, notamment en raison de programmes universitaires, collégiaux et professionnels, publics et privés.

Finalement, la filière de la **fabrication de pointe** est un véritable poids lourd de notre économie avec ses 340 entreprises et ses 8000 emplois. On y regroupe des entreprises manufacturières traditionnelles qui ont pris le virage de l'innovation.

L'exemple du Centre de technologies avancées BRP – Université de Sherbrooke (CTA) dans le Parc Innovation de l'Université de Sherbrooke, en est un probant du partenariat qui peut exister entre l'entreprise privée et l'Université en ce qui a trait à la fabrication de pointe.

Oui, nous pouvons dire que nous sommes sur la bonne voie et que les résultats sont de plus en plus apparents, et ce, bien que le meilleur soit encore à venir.

D'ailleurs, dans le rapport annuel sur l'économie de Sherbrooke 2010, tous les indicateurs usuels étaient au vert :

- Une hausse des investissements de près de 20 %;
- Un taux de croissance prévu pour l'année en cours de 2,6 % soit la plus forte augmentation du PIB de toutes les grandes villes québécoises, dépassant ceux de villes comme Montréal et Québec, qui s'établiront respectivement à 2,2 % et 2,3 %;
- Un taux de chômage légèrement inférieur à la moyenne québécoise en 2010 soit de 7,6 %;
- Une hausse de 19 % de la valeur des permis de construction par rapport à 2009 pour atteindre 355 millions de dollars l'année dernière; un record de tous les temps.
- Une croissance de 3 % du secteur commercial;
- Une hausse de la richesse foncière de 19 % par rapport à 2009;

Le plus important de la contribution de Sherbrooke Innopole à notre économie dépasse de loin les colonnes de chiffres.

Pour la première fois depuis très longtemps à Sherbrooke, nous avons réussi à créer un climat de bonne entente et de collaboration fructueux entre les divers intervenants et acteurs de notre développement économique.

Nous travaillons de moins en moins en silo. De plus en plus, nous conjugons nos forces pour créer de la richesse, créer de l'emploi et nous pouvons, mes amis, être très fiers de ce que nous avons accompli à ce jour.

Cela dit, comprenons-nous bien, le train n'est pas encore arrivé à destination, nous avons encore bien du chemin à parcourir pour devenir une véritable ville universitaire, une ville du savoir et de l'innovation.

Le développement récréotouristique

Parlant de destination, j'aimerais prendre quelques instants pour vous parler de l'industrie récréotouristique. C'est une industrie dont on parle peu, trop peu à mon avis et qui génère pourtant des retombées extrêmement importantes dans notre communauté.

À Sherbrooke, c'est plus de 1,7 million de visites-personnes annuellement, dont 94% proviennent du Québec. L'argent neuf relié à ces visiteurs est de l'ordre de 160 millions \$ et le nombre d'emplois directs et indirects associés à l'activité touristique est évalué à plus de 3000.

Vous savez probablement que 2011 a marqué le début d'une nouvelle ère dans ce domaine avec la création de **Destination Sherbrooke** et l'inauguration du Centre de foires.

En parlant du Centre de foires, le bilan que nous avons présenté en juin dernier démontre bien qu'il s'agit bien d'un succès, que les critiques que nous avons reçues étaient non fondées, voire injustes et uniquement motivées par des considérations politiques.

Tout récemment, la tenue du Salon du livre dans les nouvelles installations a été couronnée de succès et a encore démontré toute la pertinence que la Ville de Sherbrooke se dote d'une infrastructure de cette envergure pour permettre à sa population et à ses visiteurs de venir assister à des expositions et des salons de qualité dans la capitale des Cantons de l'Est.

Par ailleurs, je me permets également de vous citer quelques chiffres, au passage, concernant le secteur de l'hébergement hôtelier.

En 2010, le nombre de chambres 4 étoiles disponibles sur le territoire sherbrookoïse a augmenté de 32% et les revenus qui y sont associés ont progressé de 26,4% pour un total de 1,43 million \$.

Il y a donc plus de visiteurs qui restent plus longtemps et qui dépensent plus d'argent aujourd'hui à Sherbrooke qu'en 2006, mais nous sommes loin de récolter notre juste part au niveau touristique. Cela dit, vous m'excuserez je ne veux pas faire la promotion d'une attraction touristique plutôt que d'une autre, mais je peux vous dire que le train... touristique est sur les rails.

Mais tout ne peut être couronné de succès, ce qui m'amène à vous parler d'Omaterra, qui comme vous le savez, a été abandonné. Certains peuvent prétendre que c'est un échec total si ça leur chante, pour ma part je préfère voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide.

Est-ce que j'aurais préféré qu'Omaterra soit un retentissant succès de foule et que les gradins soient remplis à tous les soirs ? Bien sûr que oui.

Cela dit, nous avons besoin d'un peu de perspective et de recul pour tirer des conclusions. Rappelons-nous que l'objectif d'Omaterra était de doter la Ville de Sherbrooke d'un attrait touristique supplémentaire dans le cadre de la réalisation du renouveau urbain de la gorge de la rivière Magog et, par le fait même, de poursuivre la revitalisation du centre-ville.

Au cours des deux dernières années, les investissements publicitaires dont la valeur des campagnes s'élève à 1 301 242 \$ ont fait rayonner Sherbrooke au plan provincial et ont contribué à augmenter la notoriété de Sherbrooke comme destination touristique.

La réalité est qu'au cours de l'été 2010 et 2011, **19 707 visiteurs** (incluant touristes et excursionnistes provenant d'un rayon de plus de 40 km) sont venus à Sherbrooke pour assister au spectacle Omaterra.

Là-dessus je voulais simplement conclure en vous réitérant que nous croyons toujours à l'importance d'un événement d'envergure au centre-ville de Sherbrooke comme produit d'appel touristique.

Par ailleurs, je sais aussi que la direction de Destination Sherbrooke est à pied d'œuvre pour se donner une vision stratégique afin de doter notre ville d'une vision à long terme. Tout cela n'est pas une mince tâche.

L'encadrement du développement commercial

Le troisième grand pôle que nous avons consolidé au cours des deux dernières années, après le pôle économique et le pôle touristique, c'est le pôle commercial.

Le 22 octobre dernier, Commerce Sherbrooke a tenu sa journée d'ateliers qui était le point culminant des États généraux du commerce.

Plus de 300 citoyennes et citoyens ont participé directement à orienter et modeler la vision et la politique de développement commercial de notre ville, c'est en soi un résultat tangible de l'action de Commerce Sherbrooke, et il faut en être fier.

Commerce Sherbrooke c'est aussi la création d'un observatoire commercial et la création d'un poste de commissaire commercial. Bien qu'il s'agisse d'une proposition formulée par les chambres de commerce, il s'agit également d'engagements formels qui ont été portés par les candidates et les candidats du Renouveau sherbrookoise à l'occasion de l'élection de 2009. Encore une fois, nous avons livré la marchandise!

Dans les faits, nous voulions un outil de réflexion et d'action, un lieu de concertation et de participation citoyenne doté d'une vision de développement axée sur le développement durable et l'équilibre des fonctions commerciales... et c'est ce que nous avons maintenant.

Cela dit, il ne faut pas se le cacher, encadrer et baliser le développement commercial, ça fait grincer des dents et parfois on ne se fait pas de nouveaux « amis » dans le processus. Il faut néanmoins avoir le courage de ses convictions et les actions à la hauteur de ses prétentions de rigueur.

Vous vous doutez que je vous parle de la **Société immobilière du Québec** dans le dossier de la relocalisation des bureaux de Revenu-Québec. J'ai eu l'occasion d'expliquer la position de la ville de Sherbrooke de manière détaillée dans un texte que j'ai écrit et fait paraître dans le quotidien *La Tribune* le 17 octobre dernier.

Mais là-dessus, j'ai envie de vous parler rapidement, une seconde fois, des leçons du passé.

Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de lire la monumentale œuvre du professeur **Jean-Pierre Kesteman**, professeur d'Histoire à l'Université de Sherbrooke et auteur de l'Histoire de Sherbrooke de 1802 à 2002, un livre qui a été publié en marge du bicentenaire de notre ville.

Dans le dernier tome, le professeur Kesteman évoque les raisons de la dévitalisation et du déclin du centre-ville de Sherbrooke, pendant les années 1960, 1970 et 1980, on y retrouve notamment la phrase suivante :

«... victime de l'émergence des centres commerciaux périphériques, il connut (le centre-ville), de plus, le flottement des instances politiques à prendre des décisions fermes sur la localisation des édifices gouvernementaux et administratifs. »

Il y a d'ailleurs un lien direct entre le « flottement » évoqué par l'auteur et l'état de délabrement du cœur de notre ville décrit par Isabelle Paré du Devoir dans son article de '92, quand l'indécision, la mollesse et le « flottement » règnent, la dévitalisation et le déclin ne sont jamais bien loin.

En matière de développement urbain, nos orientations sont connues, nos intentions sont claires et notre volonté est ferme. Tant que je serai maire de Sherbrooke, je peux vous garantir qu'il n'y aura pas de « flottement ».

Ce que je veux dire en conclusion là-dessus, c'est que personne d'autre que les élus de notre ville ne viendront dicter aux Sherbrookoïses et Sherbrookoïses comment le développement urbain de leur ville va se déployer.

Participation citoyenne et transparence:

En ce qui concerne la participation citoyenne et la transparence, il est clair que nous sommes engagés dans la bonne direction.

Je pense ici aux Audiences publiques sur la vision de développement de la ville que nous avons tenues le printemps dernier, à la tenue des États généraux sur le Commerce et la télédiffusion des séances du conseil municipal par les réseaux de télévision Vox et Cogeco câble qui permet à la population de suivre les travaux de leur conseil municipal.

Je veux aussi mentionner l'abandon partiel du huis clos qui permet de suivre les débats du conseil municipal dans une atmosphère de plus grande transparence.

La création de l'Ombudsman de Sherbrooke, dossier auquel je tenais beaucoup comme vous le savez, constitue aussi un autre pas dans la direction de la révision de nos institutions municipales faisant une plus large place aux droits de nos citoyennes et citoyens.

Sherbrooke, une ville inclusive et accueillante :

Un autre domaine où il y avait place à l'amélioration, c'est en matière de logement social, nous avons tenu nos engagements à cet égard en créant 100 nouveaux logements sociaux en 2010. La cadence a été maintenue en 2011 et elle le sera en 2012 et en 2013.

D'autre part, les plus démunis en général et les locataires en particulier ont souvent bien peu d'outils pour faire valoir leur droit à des logements décentes et salubres.

C'est pourquoi nous avons doté notre ville d'un **Code du Logement** comme nous nous étions engagés à le faire lors de la campagne électorale et que la Ville de Sherbrooke a embauché un inspecteur dédié exclusivement à l'application de ce Code du Logement.

Voilà une partie des éléments de notre projet politique et des engagements que nous avons été en mesure de réaliser au cours des deux dernières années.

Cela étant dit, c'est plutôt vers l'avant que nous devons regarder et ce sont les défis des deux prochaines années dont je veux maintenant vous parler.

Les défis pour les deux prochaines années:

Tout d'abord, au printemps 2012, la Commission sherbrookoise sur les activités municipales va rendre ses premiers fruits. Les présidents de chantiers vont soumettre leurs recommandations au conseil municipal pour décision.

- Schéma de couverture de risque
- Les services de proximité de la gouvernance
- Les innovations proposées par les employés
- Les technologies de l'information
- Hydro-Sherbrooke

Ensuite, nous gardons le cap sur notre volonté de doter notre ville d'un schéma d'aménagement et d'un plan d'urbanisme pour mieux encadrer le développement de notre ville. Nous nous appuyons sur les principes de développement durable et de développement urbain qui passent par la densification de notre territoire et une plus grande place au transport actif et au transport collectif.

Je tiens toujours à respecter cet engagement et j'ai bon espoir que nous parviendrons avant la prochaine échéance électorale.

Si tout se déroule comme prévu, nous devrions être en mesure de présenter aux élus l'énoncé de vision stratégique du développement culturel, économique, environnemental et social du territoire ce mois-ci en vue d'une adoption finale au tout début de 2012.

C'est un enjeu majeur, on ne fait pas un plan d'urbanisme pour quelques années, les principes et les règles que nous nous apprêtons à adopter vont conditionner et orienter le développement de notre ville pour les générations à venir, c'est un exercice extrêmement important et il est crucial de le faire avec la plus grande rigueur.

Par ailleurs, le gouvernement du Québec devrait aussi revoir les politiques ayant trait au financement des partis politiques municipaux en relation avec la question de l'intégrité des élus.

Je crois que la ville de Sherbrooke devrait avoir accès aux mêmes dispositions législatives que les villes de Québec et de Montréal en matière de financement des partis politiques. Les partis politiques municipaux de Montréal et de Québec reçoivent 46 ¢ par vote obtenu lors du scrutin précédent.

C'est une chose que j'ai demandée au ministre des Affaires municipales l'an dernier et que je n'ai pas pu obtenir puisque des maires d'autres villes importantes du Québec se sont opposés à l'élargissement de ces dispositions aux villes québécoises de 100 000 habitants et plus.

Sherbrooke n'est pas un village, notre ville forme le troisième pôle urbain au Québec et il n'y a pas de raison pour que Montréal et Québec disposent d'un régime particulier alors que notre ville, comme les autres grandes villes, en soit exclue.

L'un des dossiers majeurs qui a marqué la première moitié de mon mandat à titre de maire de la ville de Sherbrooke est sans conteste celui de la négociation avec nos cols bleus.

Je n'ai pas l'intention de rouvrir ce dossier ce soir. Je voudrais cependant dire que dans cette négociation avec nos cols bleus, j'ai toujours été guidé par un seul objectif : la capacité de payer des contribuables sherbrookoïses.

Cela dit, ce que je retiens de cet épisode, c'est que nous avons besoin de changements importants au cadre législatif qui encadre ces négociations entre une ville et ses employés. Il faudra revoir les lois régissant ces questions en cherchant un meilleur équilibre du rapport de force exercé par l'une ou l'autre partie dans le cadre d'un conflit de travail mettant en cause des services essentiels pour la population.

L'autre élément qui constitue une épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête de toutes les villes du Québec, c'est l'épineuse question des déficits actuariels des caisses de retraite des employés municipaux.

Pour exprimer les choses simplement, le problème se pose ainsi : les employés des villes bénéficient d'un régime à prestations déterminées. Pour chaque dollar que les employés cotisent à leur fond de retraite, l'employeur en verse également un. Du même coup, ils obtiennent une garantie de résultat, c'est-à-dire que peu importe ce qui arrivera sur les marchés boursiers, ils sont assurés d'obtenir un certain niveau de prestation à leur retraite.

Si le fonds devient sous-capitalisé parce que les rendements boursiers ne sont pas au rendez-vous, la ville a l'obligation légale de renflouer le déficit, et ce, sans égard à la capacité de payer des contribuables qui, dans leur immense majorité, n'ont pas de fonds de pension du tout.

De 2004 à 2010, la ville a emprunté 45 millions de dollars pour renflouer les fonds de retraite de ses employés. En plus, au 31 décembre 2010, il y avait encore un trou de près de 80 millions de dollars dans les caisses de retraite de la ville alors que depuis le 1^{er} janvier 2011, à l'œil, il faut ajouter une quinzaine de millions. On frôle les 140 millions de dollars de déficit.

Quand on demande à des travailleurs autonomes, des coiffeuses, des employés de boutiques, de restaurant de se saigner pour payer le renflouement des fonds de pension des employés municipaux, on ne parle plus de simple iniquité sociale, on parle d'injustice, pure et simple.

Nous poursuivons les discussions avec le gouvernement du Québec là-dessus et nous ne lâcherons pas le morceau. Pour la ville de Sherbrooke, c'est présentement 9 millions par année que nous sommes contraints de pomper là-dedans, c'est 9 millions de moins dans les routes, 9 millions de moins dans la sécurité publique, l'assainissement de l'eau, 9 millions de moins dans les parcs et espaces verts, les équipements sportifs et récréatifs, c'est 9 millions que les Sherbrookoises et Sherbrookoises dépensent et ils n'obtiennent absolument rien en retour et cela, c'est parfaitement inacceptable.

L'élément le plus important de la nouvelle gouvernance de notre ville ne proviendra cependant pas des gouvernements supérieurs, mais de nous.

Comme je le disais un peu plus tôt, j'ai déjà confié au président du comité exécutif, Serge Paquin, le mandat de mener un chantier sur les services de proximité et la gouvernance de la ville, y compris de revoir le nombre des élus.

Je ne dis pas pour autant que je souhaite la disparition des territoires d'arrondissements qui jouent un rôle important en matière de sentiment d'appartenance et de services de proximité, mais je crois qu'il faut redéfinir leur rôle afin de nous assurer d'une plus grande efficacité de nos actions et, par conséquent, de dégager des économies pour nos contribuables.

L'autre grand défi auquel nous sommes confrontés, c'est celui du transport. Vous savez, la date officielle de fondation de notre ville, c'est 1802 alors que Gilbert Hyatt y a installé son moulin.

Mais la véritable fondation de Sherbrooke, c'est dans les années 1850 qu'il faut la situer, quand le train nous a reliés aux autres grands centres urbains.

Aujourd'hui, le défi de nos liens de transport avec nos partenaires se pose avec une acuité renouvelée. Nos liaisons ferroviaires de passagers sont toutes interrompues, notre aéroport

vivote et notre lien routier avec Montréal et tout ce qui se trouve à l'Ouest est compromis par les immenses chantiers du pont Champlain et de l'échangeur Turcot qui s'annoncent.

Il est grand temps de prendre le leadership et de reprendre la réflexion et de doter notre région d'un plan de transport intégré. Quelques rencontres ont déjà eu lieu en ce sens et le processus est entamé.

Il faut réfléchir à l'ensemble de la desserte, réfléchir notamment à l'avenir de notre aéroport. Nous le faisons entre autres avec nos partenaires de la Conférence régionale des élus de l'Estrie. Nous avons à cet égard un plan extrêmement ambitieux qui se dessine, j'aurai l'occasion de vous en reparler un peu plus tard, mais je vous l'annonce ce soir, ce sera le défi de la prochaine décennie à Sherbrooke.

Conclure...

En guise de conclusion, je peux vous dire que depuis mon élection à titre de maire de la ville de Sherbrooke, nous avons tracé ensemble de nouvelles avenues d'actions qui ont pour résultats de transformer notre ville.

C'est d'ailleurs dans cet esprit que nous avons bâti, en 2008, le Renouveau sherbrookois, une formation qui est ouverte aux citoyens de toutes allégeances, œuvrant à faire avancer leur ville et leur communauté, et ce, sans renier leurs allégeances par rapport à d'autres questions.

Oui, la situation et le statut de notre parti ont changé de manière très significative, mais dans le processus, le Renouveau sherbrookoïse n'a pas perdu son âme et certainement rien de sa pertinence. Bien au contraire, nous avons été en mesure de porter, collectivement, un des programmes politiques les plus ambitieux que notre grande ville ait connus.

Au cours des prochaines années, le Renouveau sherbrookoïse devra encore innover pour faire de la politique autrement et de respecter le choix démocratique de nos concitoyennes et concitoyens. Je suis convaincu que nous allons y parvenir.

Je vous dis que le Renouveau sherbrookoïse est là pour rester. Votre présence ici ce soir en aussi grand nombre en est une autre démonstration.

C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme que je peux vous confirmer ce soir que je solliciterai en 2013 un autre mandat à titre de maire de la ville de Sherbrooke en portant fièrement la bannière du Renouveau sherbrookoïse et à la tête d'une équipe de femmes et d'hommes qui partageront notre vision, nos valeurs et nos idées.

Merci à tous et à toutes de votre attention et bonne soirée!